

Une lettre d'un ambassadeur du duc de Savoie en Valais

Monsieur,

En recevant votre lettre du 25 de ce mois, je vous écrivis a la hate par le courrier qui partoît ce soir la, que je vous enverrois par le prochain ordinaire une copie du traité de 1569 fait entre Emmanuel Philibert¹ et Messieurs de Valay comme le plus ample, le plus formel, qui spécifie le plus toutes choses qu'aucun des autres, dont nous avons un grand nombre avec cette République, et dans lequel traité tous les précédents sont rappelés en général, confirmés et rendus perpétuels aussy bien que celui cy ; je vous envoie donc cy inclus le dit traité ; il y en a un postérieur fait en 1592 entre Charles Emmanuel premier² et cette République, mais il ne spécifie rien et n'est fait que pour confirmer celui de 1528 et celui de 1569 : comme vous ne nous expliqués point pour quel usage vous souhaités d'avoir ces traités, je n'ay sçû lequel vous envoir de plusieurs qu'il y a eû entre les deux États ; j'en ay tiré par icy a force de soins et de dépense des extraits de plusieurs depuis celui de 1352 jusques a celui de 1592, qui est le dernier ; il n'y en a point qui puisse regarder Messieurs de Berne que celui de 1446 ; je vous envoie une copie de l'extrait que j'en ay fait dans les endroits essentiels, laquelle vous trouverez aussy cy jointe et je vous en enverray une copie tout au long, si vous le souhaités.

Je vous ay marqué Monsieur par ma précédente du 27, la surprise où m'avait mis votre dernière lettre du 25 par laquelle vous

¹ Emmanuel-Philibert, duc de Savoie de 1553 à sa mort en 1580.

² Charles-Emmanuel I^{er}, fils d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie 1580-† 1630.

m'écrivîés de m'avoir demandé deux fois le traité fait entre nos souverains et cette République, j'ay relû exactement toutes vos lettres depuis celle du 24 septembre écrite du lieu St. Saphorin, jugeant sur votre dernière lettre que vous ne pouviés m'avoir demandé ces traités que depuis l'occupation de la Val d'Aoste ; je n'en ay eû depuis ce tems la que celles du neuf, du 12, 19 et 23 octobre, et il n'est fait mention de la demande de ce traité dans aucune des dittes lettres, ce que vous pouvés vérifier par votre registre ; j'ay remarqué par le mien que je vous écrivis après la prise de la Valdote par ma lettre du six octobre qu'il y avoit quelques ordinaires que je n'avois point eû de vos lettres, quoique cependant nous fussions dans un temps ou il serait expédient que nous concertassions ensemble les moïens d'avoir quelques nouvelles du Piémont ; depuis lors j'ai reçû vos dites quatre lettres ou certainement vous ne me parlés point de ce traité, et je n'en ay point reçû d'autres ; examinés s'il vous plaît la date de ces lettres que vous me marqués m'avoir écrites et prenés la peine de sçavoir si elles ont été envoiées à la poste ; je ne vois pas la raison que j'aurois eû de ne pas répondre a ces lettres comme aux autres et de ne pas vous envoyer ce que vous m'y auriés demandé ; je ne cherche assurément que le service de S. A. R. et il ne m'importe par qui qu'il se fasse, c'est de quoi je vous prie d'être bien persuadé.

Je n'ay point encor reçû des nouvelles du prier de St Bernard³ non plus que du curé d'Orsière⁴ sur l'affaire de Flechstein, soit que ces gens n'osent pas m'en écrire, soit que leur messenger ait été arrêté en chemin, ainsy je ne puis rien vous mander de nouveau la dessus ; vous pourriés en écrire au dit prier sur les instructions que je vous ay envoiées et il luy serait plus aisé et plus sûr de vous faire réponse par la poste qui va directement de votre coté, au lieu qu'il n'oseroit m'écrire par cette voie, parceque je suis dans un pais de traverse et qu'il faut que les lettres s'arrêtent à Martiny⁵ auquel lieu elles seroient ouvertes ou arrêtées, tant celles qu'on m'écriroit que celle que j'écrirois par cette voie, aiant été jusques icy (pour éviter cet inconvenient) obligé d'adresser au Sr Balsiguer a Vevay toutes les lettres que j'écrivois en Piémont, et on luy adressoit aussi celles qu'on m'écrivoit de ce pais la.

Quant au nombre de troupes que les François ont a la Valdote je vous ay écri par ma lettre du 27 de ce mois tout que j'en sçavois de positif ; j'ai écri au pais de Vaud pour en apprendre quelque chose de plus ; car celles que j'apprendrois de ce pais icy depuis la mort du seul homme a qui je pouvois me fier seroient

³ Jean Quinet, prier de l'Hospice du Grand St-Bernard en 1704 (Tamini et Délèze : *Essai de Valsesia christiana*, p. 345).

⁴ Laurent Desfayes (*de Ovibus*), d'Etroubles (Vallée d'Aoste), curé d'Orsières 1686- † 1716. Cf. *Armorial Valaisan*, p. 79.

⁵ Martigny.

entièrement déguisées et je ne conseillerois pas d'y faire fonds, ny de prendre aucunes mesures la dessus ; dès que j'auray réponse du pais de Vaud je vous en feray part ; cependant vous pourriés prendre la peine d'en écrire à Monsieur le prieur du Grand St-Bernard qui pourrait vous en rendre compte ; mais il faudrait faire recommander votre lettre à l'estafette qui les porte afin qu'il la remit en main propre, car l'on m'écrit que l'abaye⁶ ne desemplit point d'espions français qui vont et viennent continuellement dans ce lieu là et parmi ces espions il y a même quelques religieux de la dite abaye, ayant été contraint il y a quelques tems de prier qu'on en fit sortir un.

C'est Monsieur tout ce que j'ay presentement à vous mander en réponse de votre dernière lettre, il ne me reste qu'à vous assurer du respect avec lequel je suis

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur
Vibert.

Sion le 30 octobre 1704.

Post scriptum.

Je viens de donner charge a un ami d'écrire au Grand St-Bernard pour sçavoir le nombre de troupes qu'il y a a la Valdote ; comme je ne paroitrai point en cela, il y aura moins de danger que la lettre soit interceptée et le religieux de St-Bernard a qui la lettre sera adressée écrira plus volontiers ce qu'il sçaura et ne fera point difficulté de rendre réponse, ce qu'il feroit s'il falloit qu'il m'écrivit, crainte que dans ce pais on ne le soupçonna de quelque intelligence avec moy. Quand j'auray vû la réponse, je vous en ferai aussitot part.

Archives de l'Académie de la Val d'Isère
Dossier « Lettres particulières ».

L'auteur de cette lettre est « Noble et Illustre seigneur » Claude Vibert⁷, seigneur de Montagny en Tarentaise. Sa famille a été anoblée en 1621. Un de ses ancêtres, Jean, citoyen de Moûtiers, est tanneur (17 avril 1521). Noble Claude Vibert est maître auditeur de la Chambre des Comptes en 1672 et conseiller de Son Altesse Royale. Il épouse en 1680 Demoiselle Françoise Christine Milliet d'Arvillars. Le mariage ne fut pas très heureux. En 1695, l'official de Savoie prononce la séparation des deux époux pour mauvais traitement. Claude Vibert fut délégué de S. A. R. le duc de Savoie en Valais. Il teste à Brigue en Valais le 18 mars 1711. L'une de ses filles apporta à son mari Noble Gaspard Laurent, Baron du Bourget, la Seigneurie de Montagny.

Le destinataire de la lettre n'est pas indiqué. Il est certain qu'elle est adressée à un autre agent diplomatique du duc de

⁶ L'Hospice du Grand St-Bernard.

⁷ *Armorial et Nobiliaire de Savoie*, t. V, p. 592.

Savoie en Suisse. La Savoie est occupée depuis plus d'un an. Les renseignements demandés indiquent que le correspondant n'est pas dans les provinces italiennes de la Maison de Savoie. Ne pourrait-on pas penser à Son Excellence le Comte Pierre de Mellarède⁸, délégué spécial de Victor-Amédée II en Suisse dès 1703 ?

La lettre est écrite en pleine guerre de succession d'Espagne⁹. Victor-Amédée II, d'abord allié de Louis XIV (Traité de Turin 1701) a fait une volte-face comme seuls savaient en faire les princes de la Maison de Savoie. Ainsi il devint l'ennemi de Louis XIV et de ses deux filles, la duchesse de Bourgogne et la reine d'Espagne. Si ce renversement d'alliance mettait dans l'embarras la France, la situation de Victor-Amédée n'était pas très brillante. Craignant que ses Etats, en particulier la Savoie, ne servent de monnaie d'échange entre les grandes puissances, il va faire intervenir les Cantons Suisses qui n'ont pas intérêt à avoir comme voisin, la France. Mellarède, le délégué du duc de Savoie, réussit à faire accepter la neutralité de la Savoie sous la protection du Corps Helvétique. L'impatience de Victor-Amédée à faire attaquer au Petit St-Bernard et au Mont-Cenis en avril 1704 remit tout en question. La Savoie fut occupée complètement par les Français. Mellarède continua des négociations en Suisse et eut nécessairement des relations avec les autres ambassadeurs du duc de Savoie auprès des Cantons, en particulier Noble Claude Vibert.

Le début de la lettre est une énumération des principaux traités entre la Maison de Savoie et le Valais. Dans celui de 1569, signé à Thonon, les Valaisans renoncent au territoire envahi par eux en 1536 de St-Gingolph à la Dranse et Emmanuel-Philibert cède tous ses droits sur le Valais de Martigny au lac. Ainsi le Chablais fait retour à son légitime seigneur en attendant que Saint François de Sales vint y exercer son apostolat. Les Valaisans et les Bernois acquièrent le droit de faire la traite des blés dans le Chablais et le Faucigny. En cas de guerre, ils promettent de louer 3.000 fantassins au duc de Savoie.

M. HUDRY

Secrétaire perpétuel
de l'Académie de la Val d'Isère.

⁸ De Montmélian, reçu avocat au Sénat de Savoie en 1678, conseiller d'Etat, plénipotentiaire à Utrecht et Bade 1713, premier président de la Chambre des Comptes 1713, secrétaire d'Etat et ministre de l'Intérieur avant 1723, se qualifie comte du Bettonet, † 1730. « S. E. le Comte Pierre de Mellarède fut un de nos plus illustres diplomates et hommes d'Etat. Il a joué un rôle important sous le règne de Victor-Amédée II, qui doit, en partie au moins, à l'habileté de son plénipotentiaire, la couronne de Roi de Sicile que lui assignèrent les traités d'Utrecht du 11 avril et du 13 juillet 1713. » *Armorial et Nobiliaire de Savoie*, t. III, pp. 409-410.

⁹ Cf. E. de Courten : *France ou Savoie : un conflit diplomatique en Valais et en Suisse au début du XVIIIe siècle*, dans *Annales Valaisannes*, 1940, pp. 73-99. Mellarède apparut à Berne dès le début d'octobre 1703 (p. 75) ; Vibert arriva à Sion le 20 du même mois (pp. 77 et sq.). Cf. *Liste des ambassadeurs et représentants diplomatiques de Savoie en Suisse dans Dict. Hist. et Biogr. Suisse*, t. V, p. 735, où Mellarède figure comme « envoyé » en 1703.